pas l'énergie de me faire obéir lorsqu'il s'agit de ton établissement !

ELMIRE.

Mon père, vous ne me comprenez pas... Je suis bien inconséquente, bien capricieuse, peut-être ; mais j'ai conservé, avec le doux souvenir de ma mère, l'impression ineffaçable de ses affectueux conseils, et je sais que l'obéissance est un devoir auquel un enfant ne peut se soustraire impunément.....

BONVAL.

Que veut-tu donc me dire, alors ?

ELMIRE.

Je veux dire que, si vous l'exigez, il me faudra renoncer à l'espoir de devenir la femme de celui que vous méprisez tant sans le connaître, mais en épouser un autre ! Oh, cela n'est pas possible !

BONVAL.

Et tu appelles cela de l'obéissance ?

ELMIRE.

Encore une fois, mon père, vous ne me comprenez pas. Jusqu'à cette heure, je n'ai été, à vos yeux, qu'une enfant légère et folle, négligeant chaque jour les fantaisies de la veille pour courrir à quelque futilité nouvelle, oubliée aussitôt qu'obtenue. Habitué à me voir ainsi voltiger de caprice en caprice, vous n'avez pas supposé qu'un sentiment durable put éclore en mon âme, et lorsque je vous révèle l'existence d'une passion que vous ne soupçonniez pas, il vous semble que je puisse l'étouffer avec la même facilité que s'il s'agissait de varier mes amusements ou de renoncer à un article de toilette. La souffrance que j'éprouve à la seule pensée du sacrifice que vous voulez m'imposer est une preuve que vous m'avez mal jugée et que, sous les dehors frivoles de l'enfant gâtée, palpite le cœur d'une femme !...

BONVAL.

Oh ! je le vois bien, maintenant, il est trop tard ! Que faire, Grand Dieu, que faire ! (Haut) Mon enfant, quelle imprudence tu as commise !

ELMIRE.

Oui, je le sais, j'ai été imprudente, coupable même, de m'aventurer sans guide, sur les dangereux sentiers de l'amour ! Mais, que voulez-vous, j'étais jeune, inconsidérée, sans expérience et sans conseils ; pendant que vous me laissiez à moi-même pour suivre l'entraînement des affaires, moi, je fuyais l'isolement ; avide de distractions, je courais au gré de mes fantaisies sans me demander où j'allais... Sur mon chemin, s'est présenté un jeune homme bon, loyal, sympathique, dont la parole réfléchie et la gaieté sereine tranchait sur la frivolité de mon entourage ordinaire.... Ce contraste même me plut... Un sentiment inconnu et irrésistible s'empara peu

à peu de mon cœur et, lorsque je voulus m'en rendre compte, ... il était trop tard !... Pardon, mon père, pardon d'avoir aimé sans votre permission !

BONVAL.

Pauvre enfant !... Cette révélation m'ouvre les yeux et me confond !... Je comprends, maintenant, toute l'étendue de la faute que j'ai commise à ton égard !... Livré tout entier aux enivrements de la spéculation, je croyais m'être acquitté de mes devoirs de père lorsque tes convoitises d'enfant et de jeune fille étaient satisfaites.... Quelle fatale erreur et quel châtiment pour moi de voir, en un instant, tous mes rêves de bonheur s'évanouir pour faire place au plus cruel désappointement !

ELMIRE.

Non, vos espérances ne seront pas déçues. Laissez-moi vous le dire, laissez-moi vous le jurer, Edouard n'est pas indigne de votre confiance !...

BONVAL.

Edouard ! Tu dis qu'il s'appelle Edouard !

ELMIRE, (baissant la vue.)

Oui, mon père.....

BONVAL.

Et son nom de famille, dis vite !

ELMIRE, (baissant toujours les yeux.)

Edouard Durand.....

BONVAL.

Edouard Durand ! Juste ciel, est-ce possible !... Mais c'est lui, ... c'est lui-même que je voulais te proposer !...

ELMIRE.

Quoi, c'est Edouard ! C'est mon Edouard !.....

BONVAL.

Mais certainement, petite sotte !

ELMIRE, (joyeuse.)

Oh, papa, que je suis contente !

BONVAL.

Et moi donc, après cette épouvante que tu m'as donnée.

ELMIRE, (retrouvant sa gaieté.)

Alors, tout va donc s'arranger à l'amiable.

BONVAL.

Pourvu que le futur époux soit de notre avis.

ELMIRE.

Ah, pour celui-là, par exemple, j'en réponds ; et puisque nous en sommes au chapitre des confidences, permettez-moi d'exprimer le soupçon que la visite qu'il vous a annoncée me concerne beaucoup plus que vos ennuyeuses affaires d'argent.

BONVAL, (joyeux.)

Oui-dà ! C'est ainsi que vous conspirez pour me prendre d'assaut dans mes propres retranchements ! Eh bien, soit ; j'attendrai l'ennemi de pied ferme et,